

Dector & Dupuy *euple aincra*



exposition
30 septembre - 17 décembre 2016
FRAC Poitou-Charentes
Angoulême



Dossier d'accompagnement

Contacts médiation

05 45 92 87 01

Stéphane Marchais

stephane.marchais@fracpoitoucharentes.fr

Julie Perez

julie.perez@fracpoitoucharentes.fr

Anne Amsallem

professeure de philosophie
chargée de mission par la DAAC, rectorat de Poitiers
anne.amsallem@ac-poitiers.fr

Sommaire

Présentation de l'exposition.....	p. 4
Rendez-vous.....	p. 6
<i>Que le peuple vainque !</i> par Alexandre Bohn.....	p. 7
Thématiques	p. 9
Pistes de réflexion	p. 18
The PLAYER.....	p. 21
Bibliographie et webographie.....	p. 23
Venir avec un groupe au FRAC	p. 24
Présentation du FRAC.....	p. 25

Présentation de l'exposition

Dector & Dupuy
euple aincra

Cet automne, le FRAC Poitou-Charentes présente une exposition personnelle de Dector & Dupuy, un duo d'artistes dont la pratique s'attache à glaner dans les rues les indices et témoignages des humeurs urbaines. Intitulée *euple aincra*, l'exposition se constitue essentiellement de nouvelles œuvres produites à partir de l'exploration d'Angoulême et de son agglomération.

Dector & Dupuy sont présents dans la collection du FRAC Poitou-Charentes depuis 2002. Ils avaient été invités en 2011 à produire une visite-performance à Angoulême lors de l'exposition *Renouveau Réalisme*. Ce projet avait donné lieu à une première découverte de la ville par les artistes. S'inspirant du modèle des visites patrimoniales, ils avaient formulé des hypothèses pour le moins étonnantes et décalées à partir d'éléments a priori insignifiants : graffiti, plaque commémorative, oreiller abandonné, tas de pierres, rond-point ...

Si les artistes ne semblent pas posséder de médium privilégié (peinture, photographie, installation, performance), ils pratiquent en revanche un seul territoire de recherche : l'espace public urbain, lieu des représentations sociales tant conventionnelles que marginales. Constatant l'impossibilité d'une approche globale de la société, ils se concentrent sur des épiphénomènes témoignant d'abandons, d'absences, de luttes... Des objets visibles de tous mais non considérés. Au travers de leurs visites et expositions, Dector & Dupuy visent à souligner leur valeur politique tout en se prémunissant du jugement moral par l'usage de l'humour et de la fiction.

Les artistes abordent l'exposition *euple aincra* comme un livre d'emblèmes de la ville d'Angoulême. Les œuvres s'organisent autour d'une approche de l'espace urbain qui tient autant de la poésie que du pragmatisme sociologique : le manque, la résistance, la paix, la liberté ou, encore, la quête de motifs. L'exposition est pensée telle une promenade dans les locaux du FRAC et donnera lieu à plusieurs échos en ville à la faveur de projets et rendez-vous en partenariats : FRAC Poitou-Charentes, Alpha, CAUE de la Charente, librairie Cosmopolite, Jardin Vert, Via patrimoine.

Exposition du 30 septembre au 17 décembre 2016
du mardi au samedi et chaque premier dimanche du mois
de 14h à 18h (nouveaux horaires !)
entrée libre

FRAC Poitou-Charentes, site d'Angoulême
63 bd Besson Bey
16000 Angoulême
+33 (0)5 45 92 87 01
frac.pc.angouleme@wanadoo.fr
www.frac-poitou-charentes.org

Hors les murs

L'exposition au FRAC Poitou-Charentes est complétée par d'autres interventions des artistes hors-les-murs :

à partir du 30 septembre 2016 (pendant un mois)

Dector & Dupuy, De PER à SAR

Librairie Cosmopolite, Angoulême

Galerie du Champ de Mars

Le principe de l'intervention de Dector & Dupuy consiste à transférer littéralement un morceau de la bibliothèque du centre de documentation du FRAC Poitou-Charentes dans la vitrine de la librairie.

à découvrir en cours d'exposition

Dector & Dupuy, L'oreiller de Saint Cybard

sculpture de marbre, 2016

Jardin Vert, Angoulême

En 2011, dans le cadre de son exposition *Renouveau Réalisme*, le FRAC Poitou-Charentes a programmé une visite-performance que Dector & Dupuy ont spécifiquement créée pour Angoulême. Lors de leur repérage dans la ville, ils ont découvert un oreiller dans un abri sous les remparts, à l'endroit de l'ermitage attesté du Saint. Le nom de cette visite-performance était trouvé : *L'oreiller de Saint Cybard*. Ils nourrissent depuis le projet de pérenniser in situ cette émouvante découverte et de la partager durablement par une réplique en marbre blanc de la relique.

C'était en juin 2011.

Nous remontions le chemin du Jardin vert. Il y a sur le côté un abri sec et tranquille, une sorte de dolmen à demi-enfoncé dans la pente. Au fond de cet abri, comme une apparition, un oreiller. Nous sommes tombés en arrêt devant cette blancheur de marbre, cette présence incongrue. Très vite, à cause de la proximité de la grotte, il est devenu l'Oreiller de Saint Cybard. L'ermite venait ici pour s'allonger - non pas pour faire un somme mais pour méditer sur son renoncement aux valeurs matérielles... Il fallait partager et pérenniser cette émotion première. L'oreiller devait devenir sculpture.

Week-end FRAC

Samedi 5 novembre à 11h

Brunch/rencontre avec Jane Harris

gratuit, rdv au FRAC, site d'Angoulême

Intensifiant leurs coopérations dans le contexte de la région Nouvelle-Aquitaine, le FRAC Aquitaine, le FRAC - Artothèque du Limousin et le FRAC Poitou-Charentes ont passé commande à l'artiste Jane Harris d'une œuvre qui puisse traduire l'identité en devenir de la nouvelle région. Cette production sera dévoilée à l'occasion de ce weekend.

Samedi 5 novembre à 14h

Le triangle de l'Houmeau

visite guidée performée de Dector & Dupuy

proposée par le FRAC Poitou-Charentes en collaboration avec l'Alpha et le CAUE de la Charente

rendez-vous à 14h à l'Alpha, Médiathèque du GrandAngoulême

durée : 1h30, gratuit

C'est au travers d'une visite guidée performée que les artistes porteront un regard inattendu sur le quartier de L'Houmeau. Dans leurs visites guidées, les deux artistes pointent certaines configurations insolites, des matériaux, des formes etc. Donnant une large place à la fiction et à l'imagination, leur regard décalé prête à sourire et renouvelle notre regard sur un espace connu ou familier.

La performance *Le triangle de l'Houmeau* est composée de trois temps. Elle propose trois manières d'envisager l'espace urbain, mêlant commentaires improvisés, paroles construites, transcription sonore et prises de vue photographiques.

- *Hai'ku coquillé* (performance-poésie) Auditorium de l'Alpha

- *En différé* (photo-promenade) CAUE

- *En direct* (arrêts commentés) FRAC Poitou-Charentes

Dimanche 6 novembre

visite couplée Via Patrimoine/ FRAC Poitou-Charentes

gratuit

15h : Parcours Via Patrimoine dans le quartier de l'Houmeau

16h : visite de l'exposition *euple aincra* au FRAC Poitou-Charentes en compagnie d'un médiateur

Rendez-vous

Judi 29 septembre à 18h, au FRAC

Vernissage de l'exposition

Dimanche 2 octobre à 16h00, au FRAC

Visite accompagnée de l'exposition
gratuit, sans réservation

Mercredi 5 octobre à 14h30, au FRAC

Visite pour les enseignants et personnes relais

Mardi 18 octobre à 18h15, au FRAC

Conférence de Philippe Artières, *Faire trace*
gratuit, sans réservation

Philippe Artières est historien et directeur de recherche au CNRS au sein de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain à l'EHESS (Paris). Il est auteur de plusieurs ouvrages dont *La Banderole, Histoire d'un objet politique* (Autrement, 2013), *La Police de l'écriture, l'invention de la délinquance graphique (1852-1945)* (La Découverte, 2013), *Enseignes lumineuses, Des écritures urbaines au XXe siècle* (Bayard, 2010).

24 - 28 octobre, de 14h30 à 16h, au FRAC

La fabrique du regard

ateliers de découverte destiné au jeune public (6-10 ans) inscription à la semaine complète, gratuit

Samedi 5 novembre à 14h30, rdv à l'Alpha

Visite guidée performée de Dector & Dupuy
voir page précédente
gratuit

Dimanche 6 novembre

Visite couplée Via Patrimoine / FRAC Poitou-Charentes
gratuit

à 15h : parcours Via Patrimoine dans le quartier de l'Houmeau

à 16h : visite de l'exposition *euple ainra* au FRAC Poitou-Charentes en compagnie d'un médiateur

Dimanche 4 décembre à 16h, au FRAC

visite accompagnée de l'exposition
gratuit, sans réservation

Samedi 10 décembre à 17h, au FRAC

Représentation des élèves du Conservatoire du GrandAngoulême
improvisation théâtre et danse contemporaine dans l'exposition
entrée libre

Que le peuple vainque !

Texte de Alexandre Bohn, directeur du FRAC Poitou-Charentes

Michel Dector et Michel Dupuy se sont fondés en duo au début des années 1980 alors que la décentralisation, au premier rang des préoccupations du gouvernement d'alors, instaurait les Régions en tant que collectivités territoriales et entendait dynamiser l'art contemporain et sa fréquentation sur l'ensemble du territoire national par la promotion des Centres d'Art et la création des Fonds Régionaux d'Art Contemporain. Fondamentalement décentrée et attentive aux territoires, la démarche artistique de Dector & Dupuy était d'emblée en phase avec cette politique de démocratisation culturelle. Leurs œuvres, s'originant toujours dans une observation méticuleuse des manifestations spontanées ou empiriques du « vivre-ensemble », en révèlent les heurts, les compromis et les déploiements. Chacune de leurs œuvres traduit une attention qu'ils ont portée et s'avance, souvent drôle, comme un commentaire ou une hypothèse aussi brillante qu'accessible.

Si chacune de leurs visites performées ou de leurs expositions offre une lecture inédite, étonnante et passionnante d'un contexte, tous les aspects du travail de Dector & Dupuy forment aussi, parallèlement, une vaste métaphore du système de l'art, de ses acteurs et de ses formules opérationnelles.

Les artistes en spectateurs - visiteurs

Dector & Dupuy regardent, contemplant, observent, discernent. Ils se documentent, réfléchissent, se questionnent, débattent, comparent. Ils parcourent, photographient, notent, se souviennent. Dector & Dupuy sont de parfaits spectateurs. Ils font de la rue les salles d'un musée infini dont les espaces, sols et murs, regorgent de chefs-d'œuvres insoupçonnés. Ils en seraient les parfaits visiteurs s'ils ne se livraient, parfois transgressifs, à quelques emprunts et autres substitutions.

Les artistes en collectionneurs

Dector & Dupuy, en effet, regardent mais ils se servent, aussi. Leurs appropriations sont souvent textuelles ou photographiques et des listes de relevés d'inscriptions murales ou des banques thématiques d'images qu'ils élaborent et augmentent continument naissent des œuvres. Mais lorsque la matérialité-même d'un objet repéré dans l'espace public les intéresse au point d'en rendre inopérante quelque traduction iconique, il s'agit pour eux de s'en emparer physiquement pour une exposition directe. S'approprier des bouteilles brisées, les restes d'une voiture calcinée ou un hérisson écrasé ne prête pas conséquence. Mais si cette pratique du ready-made et de la collecte induit quelques actes clandestins, Dector & Dupuy, foncièrement honnêtes et bienveillants, s'appliquent systématiquement une discipline éthique visant le dédommagement. Ici, tel panneau tagué est discrètement remplacé in situ par un panneau neuf et un aérosol de peinture permettant un nouveau bombage. Là, l'appropriation d'un jeu de grandes banderoles militantes se fait au prix d'une longue négociation avec leurs auteurs aboutissant à leur remplacement par des copies réalisées par les artistes, la documentation de la tractation faisant partie de l'œuvre (*Échanges*, 2007-2009, collection FRAC Poitou-Charentes).

Les artistes en chercheurs

Dector & Dupuy approfondissent tant leur pratique de spectateurs – visiteurs qu'ils en font une science. Leur appréhension d'un territoire comme contexte à leur création artistique passe par la conception et l'expérimentation de protocoles. Recherche et collecte de documents, identification et exploitation de sources d'informations, travail sur représentations cartographiques, sectorisation du territoire, repérages, formulation d'hypothèses croisées, production de documents photographiques et graphiques, relevés de cotes, prélèvement d'échantillons, classements de données, élaboration de pistes interprétatives... Les explorations, enquêtes, campagnes de fouille de Dector & Dupuy évoquent la démarche des sociologues, des archéologues et des anthropologues. Chacune de leurs œuvres, performances ou expositions équivaut, selon son degré d'aboutissement, de novation, d'appareillage théorique ou de potentiel prospectif, comme une hypothèse de travail, un jalon de recherche, une découverte ou une thèse. La structuration en nomenclature infinie de leur récent catalogue monographique (Captures éditions, Valence, 2015) révèle autant une somme de travail accompli qu'un jeu avec l'utopisme encyclopédique.

Les artistes en médiateurs culturels

La démarche artistique de Dector & Dupuy s'intéresse aux lapsus formels, métamorphoses fortuites, équipements d'initiative individuelle, expressions spontanées, qu'ils remarquent dans l'espace public. Leurs œuvres, comme leurs expositions dont ils assument le commissariat, en sont des propositions de déchiffrement. Que l'on reçoive leur production comme une grille de lecture de la société, comme une traduction intelligible du bruissement de la ville et de la cacophonie du vivre ensemble ou comme la formulation d'énigmes articulées opérant par maïeutique, on peut considérer l'œuvre de Dector & Dupuy comme une médiation.

Leurs performances qui, depuis quelques années, empruntent formellement et techniquement aux conventions de la visite guidée et, depuis peu, jouent avec les archétypes de la conférence, manifestent explicitement l'adresse au public

comme un aspect intrinsèque à leur démarche artistique. L'exposition *euple aincra* affirme plus encore cette dimension. Elle est en effet conçue par les artistes comme un « livre d'emblèmes » angoumoisins, fait la part belle aux apports écrits, visuels et références culturelles introduits par les médiatrices et médiateurs du service des publics du FRAC et intègre au parcours des visiteurs une salle où s'hybrident actions de médiation et documentation.

Absolument socialisée quant à ses sources, l'œuvre de Dector & Dupuy s'adresse résolument aux individus qui peuvent constituer son public. Elle accomplit fortuitement pour ce faire une remarquable intégration des fonctions constitutives du système de l'art. Exigeante et critique en théorie et précisément appareillée à l'histoire de l'art contemporain, elle est aussi ouverte, généreuse, accueillante et populaire.

Alexandre Bohn, juillet 2016.

Thématiques

La ville comme matériau artistique

Dector & Dupuy réalisent des œuvres en prenant à partie la ville et les relations sociales qui s'y inscrivent.

« L'espace public, c'est l'espace de la réalité, de l'intrication de tous les niveaux : symbolique, technique, politique, poétique, mémoriel, etc. Il est violent. Une violence sourde, cryptée. L'espace public produit les comportements, il masque, il ment. Il offre des décorations qui ne sont souvent que des empêchements destinés à prévenir certains types de comportements. C'est le terrain privilégié où est visible le double langage permanent de la société, qui nous travaille malgré nous » (1).

Leur attention se porte sur des « formes peu perceptibles de la réalité » (2) avec un intérêt particulier pour les écritures urbaines, les expressions de revendication et les traces de conflits.

Ils réalisent des œuvres de nature différente (peintures, photographies, vidéo) afin de donner un statut poétique et artistique à ces différentes expressions. Les procédures de transformation qu'ils opèrent ont souvent recours à l'humour et l'ironie.

« L'humour tient au sérieux avec lequel nous énonçons certaines propositions, par exemple l'écart entre un discours scientifique soutenu qui vient relever un petit dessin dérisoire ? Il y a aussi de l'humour intentionnel par des jeux de mots, par des actions absurdes, un « délire » interprétatif. Nous ne cherchons pas toujours à faire de l'humour : il se produit soit à notre insu, soit du fait de notre posture particulière. Il est tantôt conséquence tantôt stratégie. Il n'est jamais central : nous ne cherchons pas à faire rire.

Notre ironie est plus intentionnelle : démasquer des fausses évidences, mettre en cause des valeurs qui nous paraissent infondées, épouser un point de vue qui nous est opposé en le poussant à ses limites. L'ironie sollicite l'accord implicite du spectateur » (3).

Le déplacement

La ville est pour l'habitant avant tout un lieu de vie dans lequel il opère la plupart du temps des déplacements utilitaires guidés par les exigences du quotidien. Marcher dans l'espace public devient une nouvelle façon d'appréhender l'espace, dépassant l'utilitaire en traçant de nouveaux territoires.

Le déplacement est aussi celui du corps qui se met littéralement en marche pour donner un accès sensible au milieu extérieur.

La marche induit aussi une certaine lenteur qui prend le contre-pied de notre société tout entière axée sur la vitesse, l'efficacité, la rentabilité. La lenteur a pour contrepartie un gain de liberté. Se laisser surprendre par l'inattendu, être attentif aux petites traces imperceptibles de notre environnement.

La marche fait ainsi surgir de nouvelles idées, des pensées originales, jaillies de la rencontre avec l'inconnu, ce qui faisait dire à Nietzsche, dans le prologue du *Gai savoir*, qu'on écrit bien « qu'avec ses pieds » !

Et plus loin : « En face d'un livre savant. - Nous ne sommes pas de ceux qui ne pensent qu'au sein des livres et dont l'idée attend pour naître les impulsions de l'imprimé ; notre habitude est de penser au grand air, marchant, sautant, montant, dansant, et de préférence sur les montagnes solitaires, ou sur l'extrême bord de la mer ; là où les chemins se font méditatifs en eux-mêmes » (4).

L'ensemble du travail de Dector & Dupuy emprunte à différentes formes de déplacement :

- Le déplacement physique dans l'espace urbain : les deux artistes travaillent toujours à partir d'un contexte, du territoire dans lequel on les invite. Cherchant une forme d'immersion, ils arpentent les villes.

- Le déplacement des objets qui retirés de leurs contextes initiaux et placés dans l'espace d'exposition, prennent un autre sens et acquièrent un autre statut, celui d'œuvre d'art.

Ce geste illustre la démarche des artistes qui s'articule autour de la mise en relation de l'intérieur avec l'extérieur. Ils cherchent à articuler l'espace d'exposition et l'espace de la ville ou du territoire.

L'installation *l'amortisseur social* présente dans l'exposition en est un exemple. Déplacer 126 balises à l'intérieur du Frac transforme ces objets et permet d'en proposer une lecture critique.

- Le déplacement du regard du spectateur : les artistes souhaitent offrir au spectateur la possibilité d'entrevoir d'autres lectures de la réalité sans pour autant l'instrumentaliser ou requérir une adhésion aveugle. Pour cela ils refusent certaines formes spectaculaires.

(1) Dector & Dupuy, *Monographie*, Capture éditions, 2015, p. 201.

(2) *Hardcore, vers un nouvel activisme*, Palais de Tokyo, 2003, p. 84.

(3) Dector & Dupuy, *Monographie*, Capture éditions, 2015, p. 199.

(4) Nietzsche, *Le gai savoir*, Gallimard NRF Idées, 1950, p. 334.

Visite-performance

Depuis une dizaine d'années, Dector & Dupuy ont imaginé un mode d'intervention dans l'espace public : les visites performées à deux voix.

«Les artistes les effectuent généralement sur commande dans des zones urbaines, des friches, des chantiers, des quartiers touristiques ou résidentiels. Ils commencent par une phase de repérage à la recherche de configurations singulières de signes ou d'objets, qui sont autant d'amorces narratives. À l'aide de notes, croquis, photographies ou vidéos, ils documentent des inscriptions sauvages ou des formes isolées. Ils s'intéressent particulièrement aux anomalies : détails oubliés, agencements inutiles, altérations naturelles ou volontaires. Le caractère anachronique ou obsolète retient leur attention, mais aussi la fragilité de certains équilibres. Il s'agit souvent d'éléments mis au rebut ou de déchets. Les matériaux collectés sont ensuite « réactivés » par le biais de leurs paroles croisées et un jeu d'associations et de réactions en chaîne» (5).

Les visites sont élaborées en commun par les deux artistes et sont le lieu de croisements de subjectivités. Elles sont préparées en amont par les artistes qui se distribuent la parole mais également les silences. Au cours des visites, ils n'hésitent pas à user de la contradiction, du doute et assument parfois un comique de situation.

Ces déambulations urbaines de Dector & Dupuy ne sont cependant pas dans une démarche exclusivement solitaire. L'enjeu est aussi de créer du lien avec la population, de se nourrir de rencontres et d'échanges qui ont lieu autant durant la phase de « repérage », temps de préparation, que durant les visites performances in-situ, qui permettent aux habitants de redécouvrir leur environnement avec un regard neuf. Le paysage urbain évolue grâce à cette croisée de perspectives. Issue d'un dialogue incessant avec l'espace public, la création artistique tisse un nouveau lien entre l'homme et sa ville. Le spectateur est amené lui aussi à entrer en interaction avec son milieu urbain. Il ne se contente plus de contempler mais il expérimente de nouveaux rapports avec le monde.



Dector & Dupuy, *Repasser les singes*, visite guidée dans Rennes le 14 juin 2014.

En 2011, dans le cadre de l'exposition *Renouveau réalisme* au FRAC, les artistes avaient réalisé une visite-performance de la ville d'Angoulême.

En reprenant la forme conventionnelle de la visite guidée patrimoniale, le duo d'artistes avait proposé une autre vision de la ville. À partir d'éléments peu spectaculaires (poteau détourné, chewing-gum malicieusement collé, plaque commémorative oubliée...), les artistes avaient élaboré des hypothèses et théories sur la vie de la ville.

Intitulée *l'Oreiller de Saint-Cybard*, la visite s'intéressait, entre autre, à la vie du célèbre ermite, une inspiration venue à l'esprit de Dector & Dupuy après la découverte d'un oreiller dans un abris sous roche du Jardin vert.

Depuis, ils nourrissent le projet de pérenniser *in situ* cette émouvante découverte et de la partager durablement. Une réplique de la relique en marbre blanc sera installée en cours d'exposition sur le lieu de la découverte.



Repérage Jardin Vert, Angoulême, 2011

(5) Dector & Dupuy, *Monographie*, Capture éditions, 2015, p. 68.

Archéologie du quotidien

Les travaux de Dector & Dupuy sont le fruit d'une pratique de glanage de formes et de traces de gestes trouvés au hasard de déambulations urbaines.

«Nous randonnons dans les banlieues.

Chercher, repérer, capturer, filmer, photographier.

Nous aimons voyager, penser sur place. Nous discutons, nous décidons.

Nous nous intéressons aux traces petites et ignorées.

L'art d'accommoder les restes.

Qui fait quoi, ça n'a pas d'importance. Pourvu qu'à la fin, ça nous semble juste. Juste à point, juste à temps, bien ajusté.

La justesse contre l'injustice» (6).

Dector & Dupuy adoptent la posture d'ethnologue, d'archéologue du quotidien.

Ils proposent une lecture de la ville entre approche scientifique et expérience vécue, entre rationnel et irrationnel.

Ils ont conçu un mode opératoire qui détermine leurs projets : « Repérer, prélever, collecter, documenter ; autant d'attitudes par lesquelles se définit et se construit notre rapport à la réalité» (7).

Repérage

En amont de leurs expositions monographiques, les artistes réalisent plusieurs séances de repérage sur le territoire qui les accueille. Que ce soit à Quimper, Nancy ou Angoulême, la méthode est la même : déambuler, s'immerger et enquêter dans la ville pour mieux cerner ses tensions et ses contradictions.

Cette méthode implique une recherche d'indices, de rapport de causalité et la formulation d'hypothèses qui oscillent entre poétique et politique.

Pour l'exposition *euple ainera*, Dector & Dupuy sont venus plusieurs fois à Angoulême et ont rencontré quelques interlocuteurs qui les ont aidés dans leurs recherches et dans leur appréhension de la ville.



Repérage Angoulême, 2016



Collecte, dédommagement, restauration

Au cours de leurs déambulations, les artistes collectent des éléments qu'ils exposent tels quels (*ready-made*) ou qui deviennent peintures, vidéos, sculptures...

Certaines appropriations sont sans conséquence (hérisson écrasé, reste de voiture calcinée...) d'autres induisent parfois des actes clandestins. Les artistes s'attachent alors à rendre ce qu'ils ont subtilisé et pratiquent le dédommagement.

L'installation *Échanges* (œuvre de la collection FRAC Poitou-Charentes) procède d'une collecte-échange entre des militants du Réseau Education Sans Frontières (RESF) et les artistes : remarquant sur les façades d'écoles primaires des banderoles réalisées en soutien aux familles sans papiers menacées d'expulsion du territoire, Dector & Dupuy ont demandé à les récupérer pour les remplacer par des fac-similés réalisés par eux-mêmes. L'œuvre recense l'ensemble du processus de tractation et d'échange.

(6) *Hardcore, vers un nouvel activisme*, Palais de Tokyo, 2003, p. 81.

(7) *Dector & Dupuy, Monographie*, Capture éditions, 2015, p. 99.



Cette inversion provoque un changement de statut des objets (la production des artistes devient support de revendication dans la rue tandis que le support premier devient un objet d'art exposé) jusqu'à produire une perméabilité dans la frontière entre le monde de l'art et la société dans sa réalité.

Dector & Dupuy, *Échanges*, 2007-2009
L'école Lancry, banderole, technique mixte, 152 x 370 cm
Soutien aux sans-papiers, banderole, technique mixte, 83 x 170 cm
Copains d'enf(r)ance, banderole, technique mixte, 230 x 160 cm
Copains d'enf(r)ance 2, banderole, technique mixte, 230 x 160 cm
Régularisation des sans-papiers, banderole, technique mixte, 145 x 800 cm
Laissez-les grandir ici, banderole, technique mixte, 200 x 172 cm
Laissez-les grandir ici 2, banderole, technique mixte, 76 x 254 cm



Présents dans l'exposition *euple ainra*, *Les yeux de l'interdit* sont deux panneaux «interdiction de stationner» tagués, prélevés dans le quartier de la Grand Font à Angoulême. Les panneaux ont été remplacés *in situ* par deux panneaux neufs et un aérosol de peinture permettant un nouveau bombage.

Dector & Dupuy, *Les yeux de l'interdit*, 2016
deux panneaux d'interdiction de stationner
diamètre : 30 cm chacun

De même pour *Courts privés*, le panneau d'affichage prélevé sur la porte des terrains de tennis de la cimenterie Lafarge à La Couronne, a été remplacé par une tôle neuve de même dimension.



Lors de leur exposition à Nancy en 2001, les artistes avaient récupéré des bouteilles de bières trouvées dans la rue. Ils ont ensuite organisé un atelier de restauration afin de les reconstituer, comme pourrait le faire des archéologues à la suite d'une fouille. La bouteille de bière devient-elle, pour Dector & Dupuy, un vestige de la période contemporaine ?

Les artistes empruntent aussi à l'archéologie, la technique du carroyage (quadrillage). Lors de leur exposition *LECL* à Quimper, ils avaient utilisé cette technique afin de transposer de manière précise, dans l'espace d'exposition, différents débris récoltés devant le centre d'art qui les accueillait.

Dector & Dupuy, *Sans titre*
(bouteille de bière restaurée),
2001
Bouteille de bière, colle
Hauteur : 24 cm

Classement

Les différentes collectes de Dector & Dupuy font l'objet d'un tri et d'un classement :

«Nous collectons des inscriptions sur les murs des villes. La compilation et le classement par ordre alphabétique donne un texte général duquel nous extrayons par des contraintes diverses certaines inscriptions que nous mettons en forme».

Les artistes sélectionnent les slogans selon différentes procédures : toutes les inscriptions portant des nombres ou tous les «Vive» et les «Non» comme pour les œuvres de la collection du FRAC Poitou-Charentes.



Dector & Dupuy, *Vive*, 2001
photocopies couleur marouflées sur toile
97 x 130 cm
coll. FRAC Poitou-Charentes



Dector & Dupuy, *Non*, 2001
photocopies couleur marouflées sur toile
120 x 130 cm
coll. FRAC Poitou-Charentes

De même, leur catalogue monographique, édité en 2015, relève de la classification. La conception de l'ouvrage a conduit les artistes à imaginer une classification de leurs œuvres. Chaque titre est classé par ordre alphabétique et accompagné d'un code indiquant l'année, le lieu et la ville. La liste sert de colonne vertébrale au catalogue.

L'exposition comme promenade

Les projets de Dector & Dupuy essaient d'articuler deux réalités : l'espace public et l'espace d'exposition.

Ils effectuent un travail de dérangement en déplaçant des choses et en les replaçant ailleurs où elles prennent un autre sens.

L'exposition *euple ainra* a été pensée par les artistes comme une promenade et s'établit sur deux lieux : le FRAC et la vitrine de la librairie Cosmopolite (Angoulême).

Au FRAC, le visiteur suit un parcours dynamique qui le conduit dans différents espaces contrastés :

- une salle consacrée à la typographie ;
- la salle «Tumultes» où sont présentés des marqueurs de conflits dans l'espace public : « Loin de n'être que des violences irraisonnées et regrettables, les conflits qui s'inscrivent sur le corps de la ville sont le moteur même de l'évolution sociale» (7) ;
- la cour présentée par les artistes comme un jardin paradisiaque ;
- l'utilisation d'une issue de secours ;
- la mezzanine organisée en jeu de symétrie avec le jardin ;
- un espace dédié à la médiation : le visiteur y trouvera un ensemble de documents permettant d'approfondir la démarche des artistes. Il pourra consulter des ouvrages de références ainsi qu'une banque d'images issues des repérages de Dector & Dupuy. Cet espace est évolutif, les groupes accueillis en visite par les médiateurs pourront intervenir et modifier son contenu à l'issu d'ateliers.

La circulation du visiteur entre ces espaces est imposée et contrariée, notamment par les 126 balisettes qui forment l'*amortisseur social* ou et les 28 sacs de ciment de l'installation *117-89=28* qui obstruent un accès à la salle «Tumultes».



Andreas Alciatus, *Emblemata*. Lyon: Mathias Bonhomme for Guillaume Rouillé, 1548

Pour accompagner le visiteur, un livret est à sa disposition. Il donne des éclairages sur les œuvres et se compose de la même manière qu'un livre d'emblèmes, ouvrage très édité entre le 16e et 18e siècles.

Dans le livret on trouve les trois éléments incontournables du livre d'emblèmes : le titre, l'image et l'épigramme, un texte explicatif sur le sens caché de l'image.

Dans la galerie marchande du Champ de Mars, la vitrine de la librairie Cosmopolite a été investie par les artistes. Ils y ont transféré le contenu d'un rayonnage du centre de documentation du FRAC, déplacé pour un mois durant l'exposition *euple ainra*.

Le prélèvement a été fait en fonction de la dimension de la vitrine, soit 250 × 113 cm.

La partie transférée est manquante au centre de documentation et le visiteur peut constater cette absence. Un cartel de déplacement est apposé dans la partie vide des rayonnages, alors qu'un second, apposé dans la vitrine de la librairie, explique le principe de l'intervention de Dector & Dupuy.

L'intervention des artistes n'est cependant pas un empêchement pour l'équipe du FRAC, qui peut consulter à tout moment à la librairie ces documents dont ils sont privés sur leur lieu de travail. Mais ils leur imposent un déplacement.

(7) Dector & Dupuy, *Monographie*, Capture éditions, 2015, p. 229.

Le lexique de Dector & Dupuy

Dector & Dupuy attirent l'attention du spectateur sur des gestes urbains insolites.

Les photographies ci-dessous sont issues des repérages de deux artistes.

Caviardage

Ce que certains écrivent, d'autres ne veulent pas que ce soit lu : ils l'effacent, le recouvrent ou le raturent.

Ce sont des traces polémiques.

Les artistes regardent ces formes comme des dessins ou des peintures, des gestes artistiques et graphiques (du graffeur et de celui qui a cherché à effacer le slogan ou le graffiti, sans prêter intérêt au contenu du texte).



«Non à la casse du charbon nationale», slogan sur le mur de l'ancienne centrale thermique Arrighi, document de repérage, Les Ardoines, Vitry-sur-Sein, 1992



Repérage Angoulême, 2016

«Cette écriture est le résultat d'une opposition politique : le texte a été rendu illisible par des ajouts de lignes. Chaque lettre est créée par une double volonté antagonique. Il se forme un nouveau caractère, un alphabet du conflit» (8).

«Ce qui manque c'est ce que l'on a ôté, ce que l'on a brisé, recouvert, décapé. Ce qui manque permet souvent de mieux comprendre ce qui reste. Ce qui manque revient parfois hanter l'endroit de son absence. Comme un fantôme» (9).



Paris, 2013

(8) *Dector & Dupuy, Monographie*, Capture éditions, 2015, p. 244

(9) *idem* p. 27.

Empêchement

Les empêchements inventorient des dispositifs matériels (publics ou privés) destinés à empêcher de circuler, de s'asseoir, d'uriner, de rimper, de stationner...



Angoulême, 2016

Coincement

Les coincement paraissent être des solutions inventives trouvant dans les agencements matériels des espaces publics des manières élégantes de se débarrasser discrètement d'un objet en l'absence de poubelle à proximité.



Paris, 2014



Paris, 2014

les Aplats

« Nous avons fait de la peinture. Nous avons conservé une familiarité avec elle. Et nous voyons la peinture partout : nous sommes donc des peintres ! » (10)

Dès leurs premières expositions dans les années 90, Dector & Dupuy reproduisent des aplats de couleurs rencontrés dans la rue, dans l'espace d'exposition de la galerie ou du centre d'art, tels des peintures monochromes ou des fresques abstraites.

La tente orange montée dans la cour du FRAC, comme son « miroir », *Maréchal Savoie 3 (peinture orange)*, situé sur la mezzanine, sont considérés par les artistes comme des aplats.

Pour Dector & Dupuy les aplats de couleur s'offrent à nous dans notre quotidien : dans les objets colorés monochromes, comme dans les rehauts de couleurs sur un mur résultant du caviardage des tags... Pour eux, ces aplats ont un caractère artistique, auquel chacun peut être sensible.

(10) Dector & Dupuy, *Monographie*, Capture éditions, 2015, p.10

Les artistes font référence à l'aplat de couleur dans la peinture abstraite et au *colorfield painting*, mouvement pictural américain proche du minimalisme (Clyfford Still, Mark Rothko et Barnett Newman), qui dans les années 1940-50 à New York, cherchait à exprimer la pureté de la couleur dans la peinture.



La rétroprojection *Hérisson (les animaux de la route)* figure également dans ce que les deux artistes classifient d'aplat : jeu de mot pour l'aplatissement du pauvre hérisson écrasé sur la route, dont le miroir vivant a élu refuge dans la cour du FRAC.

Hérisson, rétroprojection de photocopie sur transparent, Maison de la culture d'Amiens, 1996

Pistes de réflexion

Le rôle de l'artiste et son positionnement face au monde

L'artiste a pour fonction de déconstruire notre construction du monde, ce monde stéréotypé de mots et de bonnes formes dans lequel nous nous complaisons. L'artiste, par son regard original, permet de rendre les formes libres, de les faire jouer entre elles, de les disloquer, de les réagencer. Son rôle est de nous donner à voir, de « rendre visible » un monde que nous ne connaissons pas, qui nous semble banal et familier parce que nous finissons par passer à côté des choses sans les voir. En cela l'artiste nous permet de nous reconnecter avec le monde en mettant l'accent dans ses œuvres sur des aspects méconnus du réel.

Quelles influences les artistes peuvent-ils avoir sur la manière de percevoir l'espace urbain ?

Déplacement et recontextualisation

La notion de déplacement au sein de la création artistique peut se comparer aux différents sens que prend ce terme dans l'analyse du langage.

La rhétorique use de deux grandes figures de style : la métaphore et la métonymie, que l'on retrouve en art. L'art en effet transpose le réel, originairement présent mais dénué de signification. La métaphore a été conceptualisée par la théorie aristotélicienne de l'art (8). Ce terme vient du grec *metaphora*, qui signifie transport, transposition de sens. Au sens ordinaire elle est un procédé de langage et de rhétorique permettant de transporter un terme concret dans un contexte abstrait en vertu d'une comparaison sous entendue. Elle diffère de l'image qui ne laisse aucun doute sur son sens explicite (exemple : « il s'élança comme un lion » en parlant d'Achille = image / « Ce lion s'élança » en parlant d'Achille = métaphore). La métaphore a pour tâche de transposer la réalité. Alors que l'image se contente de comparer deux éléments du réel. En ce sens elle relève du symbole, c'est-à-dire une représentation qui évoque un être ou une idée abstraite, puisqu'il s'agit de fouiller le réel pour en faire sortir des correspondances. La métaphore opère donc un déplacement par ressemblance, la métonymie par contiguïté. Néanmoins la frontière est parfois floue : le symbole ou l'emblème par exemple peuvent participer des deux.

En outre le déplacement opéré fait véritablement entrer le monde en action. La *mimesis*, ou imitation, est toujours le résultat d'une sélection intentionnelle et d'une certaine liberté artistique. L'imitation est propre à l'homme. L'homme est un animal qui imite, disait Aristote, et dans cette imitation il révèle sa faculté centrale qu'est le logos (au double sens de rationalité et de langage). Imiter n'est donc pas en ce sens le contraire de réfléchir mais bien un mode de réflexion à part entière en ce sens qu'elle est l'activité d'un être libre qui tend à s'appropriier le monde. La tâche de l'artiste consiste donc à représenter le monde et nos émotions.

« Imiter est en effet une tendance naturelle aux hommes – et ils se différencient des autres animaux en ce qu'ils sont des êtres fort enclins à imiter et qu'ils commencent à apprendre à travers l'imitation –, comme la tendance naturelle à tous, de prendre plaisir aux représentations» (9).

Méthodologie scientifique et art

L'art est souvent vu à tort comme l'expression débridée du pur imaginaire. Pourtant la rigueur et le raisonnement sont omniprésents dans la création artistique tandis que l'imagination produit quant à elle des matériaux variables – parfois des traits d'inspiration géniaux mais aussi des choses médiocres. C'est donc au jugement de trier ce qui est bon et ce qui est mauvais. Cela suppose réflexion, choix, articulation essais et erreurs, tentatives plus ou moins réussies. L'artiste affronte la matière, la réalité, ce qui suppose une détermination et une rigueur, nécessaires à toute démarche scientifique. L'étymologie du mot art (*Ars* en latin, *Technê* en grec) renvoie d'ailleurs à l'idée de technique, de savoir-faire, une transformation de la matière selon des procédés méthodiques en vue d'une finalité précise. Il est possible d'établir une analogie entre la pratique de l'artiste et celle d'un scientifique : tous deux en effet scrutent le réel, observent, interprètent, formulent des hypothèses, tentent des expérimentations, essayent diverses techniques, déploient leur œuvre dans le temps. Leur méthode d'approche cherche à trouver le mode d'expression le plus adéquat pour matérialiser leur vision du réel et à dépasser la subjectivité inhérente à tout individu pour exprimer l'universel. Cette attention minutieuse au monde qui les entoure donne lieu dans les deux cas à une interprétation de ce qu'ils voient et leur permet d'apporter leur contribution au monde de la culture. Et, que ce soit la culture savante et scientifique, ou bien la création d'œuvres venant habiter le monde, leur interprétation du monde enrichit la perception que le commun des mortels peut avoir de la réalité en proposant une nouvelle lecture, un nouveau savoir de ce qu'est le monde.

Peut-on transposer la démarche scientifique à l'art ?

Quelle place laisser à l'imprévisible et à l'intuition dans la création artistique ?

[8] Aristote, *La poétique*, chap. XXI, 1457 b, livre de poche 1990, p. 139.

[9] *idem*, 1448b

Liens avec les programmes

Primaire

Le XXe siècle et notre époque
Les «arts du visuel»

Collège

EPI
«culture et création artistique»

Lycée

Histoire des arts
«Arts, réalités, imaginaires»
«Arts, sociétés, cultures»
«Arts, corps, expressions»
«Arts et économie»
«Arts et idéologies»
«Arts, contraintes, réalisations»
«Arts, informations, communications»
«Arts, artistes, critiques, publics»
«Arts, goût, esthétiques»

Liens avec d'autres disciplines

Lettres : les écrits dans l'espace public, les slogans, le débat, le conflit, la censure, la graphie, l'emblème

Philosophie : le politique, l'esthétique, le social

Arts plastiques : transformation, matériaux, formes, couleurs

Sciences : méthode, protocole, observation, classement

Sociologie : la ville, le débat dans la cité, vivre ensemble, micro-société

Architecture et Urbanisme : le paysage urbain, le mobilier urbain, la signalétique

Design d'espace : scénographie, mise en espace

Références

- Rechercher l'inhabituel ou l'exotique dans l'environnement de l'observateur
Marc Augé, *L'Anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2004.

- La marche, le déplacement, la dérive
Thierry Davila, *Marcher, créer. Déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XXe siècle*, 2002.
Internationale situationniste 1958-1969, édition augmentée, Librairie Arthème Fayard, 1997.
Frédéric Gros, *Marcher une philosophie*, 2009.

- Le nouveau réalisme, les affichistes : Jacques Villégly, Raymond Hains...

- Le colorfield

- La peinture abstraite, le suprématisme

Visites couplées FRAC / Via patrimoine

Pour l'exposition *euple aincra*, le FRAC Poitou-Charentes et Via patrimoine s'associent proposer des visites couplées.

Dates au choix : 15 novembre, 22 novembre, 1er décembre ou 2 décembre 2016.

Matinée : visite de l'exposition Dector & Dupuy, *euple aincra* avec un médiateur



Il est possible de compléter la visite par un atelier.

visite : 1h

visite + atelier : 2h

Tarif : gratuit

Après-midi : visite du quartier l'Houmeau avec Via patrimoine



Dans le prolongement de la médiation de l'exposition *euple aincra*, Via patrimoine propose pour le public scolaire un parcours d'expérimentations sensorielles dans le quartier de l'Houmeau. Accompagnés par une médiatrice de l'architecture et du patrimoine, les élèves seront invités à porter un autre regard sur l'espace urbain, entre art et histoire, à collecter des prises de vue, à glaner des traces, pérennes ou fugaces, afin de mieux comprendre et d'expérimenter la démarche artistique des artistes Dector & Dupuy.

Durée : 2 h

Tarif : Une classe : 87 euros / Deux classes : 172 euros

sur réservation auprès de Via patrimoine : 05 45 68 45 16 / viapatrimoine@gmail.com



Via patrimoine

Observer, se questionner, expérimenter

Depuis 1987, Via patrimoine sensibilise tous les publics aux patrimoines, à l'architecture et au cadre de vie. L'association gère le label Pays d'art et d'histoire de l'Angoumois. Les interventions sont assurées par des médiateurs de l'architecture et du patrimoine, agréés par le Ministère de la Culture.

The ▶ PLAYER

The PLAYER est un espace et un programme autonomes dédiés à l'image en mouvement dans le site d'Angoulême du FRAC Poitou-Charentes. Sa programmation se construit tant à partir de collections publiques que de prêts concédés par des galeries ou des artistes. The PLAYER est à la fois un défricheur de créateurs émergents et un transmetteur d'œuvres d'artistes confirmés. Les vidéos sont renouvelées toutes les 3 à 4 semaines.

30 septembre - 6 novembre 2016

Iván Argote

Untilted, (New York), 2011

18'15''

courtesy artiste et galerie Perrotin



Des scènes de rue, toutes similaires, se succèdent : des piétons sont filmés de dos et se retournent soudain ; leurs regards, souvent méfiants, parfois amusés, croisent le nôtre. La vidéo est muette, le rythme est lent, l'ambiance est cotonneuse. Les tableaux s'enchaînent sans rien dévoiler du contexte mais il est cependant aisé d'imaginer Iván Argote tenant la caméra et interpellant ces individus d'une manière ou d'une autre.

Au cours de cette vidéo, se jouent de micro dramaturgies dont l'artiste est l'auteur/réalisateur. Son scénario est limpide : provoquer un accident, interrompre le cours des choses et voir ce qu'il se passe. Iván Argote agit au travers d'un presque rien, mais cela suffit à forcer

l'interaction et nous met, en tant que regardeur, dans la position du complice de l'intrusion. Si cette version a été filmée à New York, il en existe d'autres tournées à Paris et Madrid et chacune présente le même type de réaction chez les passants, sans distinction. La chose est intrigante. Quel facteur commun peut indifféremment toucher des personnes aux profils si variés ? La chose continue à être intrigante quand on apprend que ces mines circonspectes sont provoquées par des déclarations appartenant à un registre a priori bienveillant : «I love you», «you are so beautiful», «you are gorgeous».

Au vu de cette seule vidéo, on peut être surpris du registre guerrier et des sentences *punchline* qu'inspire le travail de l'artiste : «Le champ de bataille d'Iván Argote est le monde dans lequel nous vivons» (Arte Creative) ou, encore, «Quand il demande à tout un wagon de lui chanter «joyeux anniversaire», distribue des centimes d'euros dans le métro, ou demande à des passants de pauser fièrement devant du mobilier public détruit, c'est autant de bombes qu'il pose dans la société individualiste, capitaliste et docile» (Julie Portier, *Le Quotidien de l'art*). Interpeller des individus au travers d'un compliment n'est sans doute pas l'action la plus belliqueuse qui soit mais, l'inconfort qu'elle produit démontre une incompatibilité manifeste entre l'intime et le public. C'est là le terrain prospectif de l'artiste qui possède à son actif de nombreuses actions dans l'espace public, négociant avec les choses présentes autour de lui, cherchant l'inattendu. Et lorsqu'il embrasse langoureusement une barre de métro, se fait souhaiter son anniversaire par des inconnus ou qu'il présente les passagers d'un bus en tant que membres de sa famille, c'est comme déclarer sa flamme à des passants, il s'agit de sonder les territoires de l'affect. Comment s'articulent nos vies sentimentales avec les gens, avec les moments historiques, avec les lois, avec les symboles du pouvoir ? L'affect a-t-il une place dans l'espace public ? Peut-il être un moyen de se libérer, de critiquer, de repenser une politique ?

Pistes de réflexion

Groupe et individualité

Portrait de la société

L'espace public

Le scénario

Le mouvement

Le suspens

Observation, observateur, observé

Bertille Bak

La tour de Babel, 2014

19'52''

coll. FRAC Basse Normandie



«Il y a des révolutions, des guerres, des élections qui font basculer les choses dans un sens ou dans un autre. Il y a aussi des micro-événements qui créent du rêve accessible. Bertille Bak est une artiste révélant des individus, semant des révoltes poétiques, glanant des morceaux de vie marginale. La vidéo *Le tour de Babel* réalisée à l'occasion de l'exposition éponyme au Grand Café de Saint-Nazaire le démontre une fois de plus même si cette fois-ci la révolte est plutôt du côté de l'artiste. Les marins des paquebots de croisière n'ayant pas acceptés d'être filmés, compte-tenu des trop grands risques encourus, Bertille Bak s'est retrouvée face à une situation où elle voyait une injustice sans pouvoir amener ces victimes à la détourner ne serait ce qu'un instant. Cette

vidéo évoque les conditions de vie et de travail de ces marins exploités dans ces pavillons de complaisance et pourtant ils n'apparaissent jamais. Cette absence physique vient davantage souligner l'invisibilité quotidienne de ces travailleurs. Comme l'explique Bertille Bak dans sa note d'intention son « travail n'étant pas une recette qui peut être déclinée à tous les groupes rencontrés » elle a dû travailler, appréhender les relations différemment. Et cela se ressent. Difficultés, voire impossibilité, pour l'artiste de poétiser avec eux cette rencontre. Situation qui file entre les doigts, impossible à chopper. Et pourtant cette vidéo et ces échanges ne laissent pas indifférents. Bonne récolte ou pas, la révolte est semée.

Lei'la Simon, «Bertille Bak, *Le tour de Babel*, Le Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, du 6 juin au 31 août 2014», *art press* n°414, août 2014.

Pistes de réflexion

Le monde du travail

La communauté, l'individu et la collectivité

La trame narrative, les points de vue, le changement d'échelle

L'espace

Le son

Bibliographie et webographie

Les ouvrages marqués d'un astérisque (*) sont disponibles au centre de documentation du FRAC Poitou-Charentes.

Pour découvrir l'art contemporain :

Paul Ardenne, *Art : l'âge contemporain : une histoire des arts plastiques à la fin du XXème siècle*, Le Regard, 1997.
Charlotte Bonham-Carter et David Hodge, *Le grand livre de l'art contemporain*, Eyrolles, 2009*.
Jean-Luc Chalumeau, *Comprendre l'art contemporain*, Chêne, 2010.
Elisabeth Couturier, *L'art contemporain, mode d'emploi*, Flammarion, 2009*.
Nathalie Heinrich, *L'art contemporain exposé au rejet*, Hachette, 2009.
Isabelle Ewig et Guitemie Maldonado, *Lire l'art contemporain : dans l'intimité des œuvres*, Larousse, 2009*.
Catherine Millet, *L'art contemporain : histoire et géographie*, Flammarion, 2009.
Raymonde Moulin, *Le marché de l'art, mondialisation et nouvelles technologies*, Flammarion, 2003.
Isabelle de Maison Rouge, *L'art contemporain*, collection Idées reçues, Le Cavalier bleu, 2009.
Jean-Louis Pradel, *L'art contemporain*, Larousse, 2004.

Pour approfondir la démarche de Dector & Dupuy :

Dector & Dupuy, Château Gontier, Le Carré, 2009*.
Dector & Dupuy, le Quartier, centre d'art contemporain de Quimper, 2010*.
Dector & Dupuy, repérage pour l'exposition Geismar et Isabey, Galerie Hervé Bize, Nancy, décembre 2010 – février 2011*.
Hardcore, vers un nouvel activisme, Palais de Tokyo, éditions cercle d'art, 2003*.
Dector & Dupuy, monographie, Captures éditions, 2015*.
Laurent Buffet, *L'itinérance de l'art en déplacement*, De l'incidence éditeur, Grenoble, 2012.
Laurent Buffet, Perin Emel Yavuz, Klaus-Peter Speidel, Jean-Charles Agboton-Jumeau. *Légende**, Frac Franche-Comté, Besançon, 2016*.
<http://dector-dupuy.com>

Les ouvrages de référence de Dector & Dupuy :

Thomas Clerc, *Paris Musée du XXIème Siècle*, L'arbalète/Gallimard, 2007*.
François Dagognet, *Des détritiques, des déchets, de l'abject : une philosophie écologique*, Synthelabo, 1998.
Francis Hallé, *Plaidoyer pour l'arbre*, 2005*.
Jean-Marc Huitorel, *Les règles du jeu, le peintre et la contrainte*, Frac Basse-Normandie, Caen, 1999*.
Roberto Juarroz, *Treizième poésie verticale*, Corti, 1993*.
Thierry Ménissier *Le vocabulaire de Machiavel*, Edition Elipse, 2002.
Hanns Zischler, *Berlin est trop grand pour Berlin*, Éditions Macula, 2016*.

Pour approfondir les thématiques de l'exposition :

Philippe Artières, *La Banderole, Histoire d'un objet politique*, Autrement, 2013*.
Philippe Artières *La Police de l'écriture, l'invention de la délinquance graphique (1852-1945)*, La Découverte, 2013*.
Philippe Artières *Enseignes lumineuses, Des écritures urbaines au XXe siècle*, Bayard, 2010*.
Philippe Artières *Rêves d'histoire. Pour une histoire de l'ordinaire*, Gallimard, 2014*.
Jean-Christophe Bailly, *Le dépaysement-voyages en France*, Éditions Seuil, 2011.
Eric Hazan, *Histoire de la barricade*, Autrement, 2013*.
Claude Javeau, *Le bricolage du social. Un traité de sociologie*, Puf, 2001.

Pour approfondir la démarche des artistes présentés dans The Player :

Ivàn Argote

<http://ivanargote.com/>

Bertille Bak

<http://www.xippas.com/fr/artists/bertille-bak/>

Venir avec un groupe au FRAC Poitou-Charentes

L'accueil des groupes dans les expositions temporaires du FRAC Poitou-Charentes est gratuit et systématiquement accompagné par un médiateur.

Pour préparer au mieux votre visite

Un mercredi après-midi sur deux, Anne Amsallem, enseignante chargée de mission par la DAAC au service éducatif du FRAC Poitou-Charentes, accompagne les enseignants dans leurs projets pédagogiques autour de l'art contemporain. Contact : anne.amsallem@ac-poitiers.fr

Visite pour les groupes

Visite accompagnée pour les enseignants et les personnes relais
Cette rencontre spécifique permet de découvrir la démarche des artistes, d'analyser les enjeux artistiques et intellectuels de l'exposition, afin de préparer la visite.

Mercredi 5 octobre 2016 à 14h30



Visite accompagnée

Cette rencontre s'adresse à tous les publics (de la maternelle aux adultes) pour une découverte de l'art contemporain.

En compagnie d'un médiateur du FRAC, les participants sont invités à échanger et à préciser leur perception et leur compréhension des œuvres de l'exposition.

Visite accompagnée thématique

Les médiateurs vous aident à construire un parcours de visite autour d'une thématique en lien avec l'exposition en cours. Cette visite s'adresse aux scolaires et s'inscrit dans un projet pédagogique construit.

Les ateliers

Dans le cadre de l'exposition *euple ainra*, Dector & Dupuy ont imaginé une salle de médiation dans laquelle se dérouleront des ateliers conçus par les médiateurs. Les groupes pourront expérimenter le caviardage, la gravure sur banc et exprimer leurs humeurs.

La Fabrique du regard

La Fabrique du regard se déroule sur 3 à 5 jours, durant les vacances scolaires.

Immergé dans l'exposition, le groupe d'enfants explore les œuvres et les démarches des artistes à travers des ateliers de pratique artistique.

24 au 28 octobre 2016

14h30 - 16h

sur inscription | gratuit

Le centre de documentation du FRAC Poitou-Charentes | Site d'Angoulême

Le centre de documentation permet d'appréhender la création artistique contemporaine et d'approfondir des recherches. Centre de ressources à vocation interne et externe, il répond aux demandes en terme d'information, de formation et de recherche.

Ce fonds spécialisé en art contemporain est riche de plus de 7000 ouvrages. Il comprend catalogues monographiques, catalogues d'expositions individuelles et collectives, périodiques, ouvrages théoriques, essais critiques et écrits d'artistes. Le fonds documentaire s'enrichit par une politique d'échange avec les structures culturelles et par des achats réguliers.

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h sur rendez-vous.

Possibilité d'accueillir des groupes pour des projets spécifiques (20 personnes maximum)

Le Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes | Angoulême

Créé en 1983, le FRAC est une association Loi 1901. Il est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication/ Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes; il reçoit l'aide de la Ville d'Angoulême.

Ses missions premières sont :

- de constituer une collection d'art contemporain international par une politique d'acquisition régulière d'œuvres qui reflètent la diversité de l'art actuel et soutient la création ;
- de diffuser cette collection par des expositions, des prêts, des dépôts et des éditions ;
- de rendre accessible à tous l'art actuel par des activités de médiation et des rencontres développées à partir des collections et des expositions, permettant d'appréhender les problématiques artistiques contemporaines, amenant chacun à découvrir, comprendre et connaître l'art de son temps.



La collection du FRAC Poitou-Charentes

Constituée de plus de 800 œuvres représentant plus de 300 artistes français et étrangers, la collection s'enrichit chaque année par de nouvelles acquisitions et productions d'œuvres. La collection reflète l'actualité et la diversité des enjeux et des pratiques artistiques. Prospective, elle témoigne de la recherche et de la réflexion que mènent les artistes sur le monde d'aujourd'hui et qui sont liées à son fonctionnement (économique, social, politique, historique...), à ses codes (langages, représentations...) ou à ses productions (concepts, objets et images). Particulièrement représentative de la création artistique internationale de ces trente dernières années, elle réunit des ensembles d'une grande cohérence dans des domaines aussi diversifiés que la peinture, le dessin, la sculpture, l'installation, la photographie, la vidéo ou le film, dans une attention portée, dès les années 90, aux artistes émergents.

Les expositions

Régulièrement le FRAC présente des expositions monographiques, collectives ou thématiques dans ses locaux et dans la région, en partenariat avec les structures culturelles ou les collectivités territoriales, comme le Musée d'art et d'histoire de Cognac, l'espace art contemporain de Rurart, la Médiathèque de Vouillé (dans la Vienne), la Chapelle Jeanne d'Arc à Thouars, le Château d'Oiron (dans les Deux-Sèvres) ou le Confort Moderne à Poitiers. Il prête aussi ses œuvres aux institutions pour les expositions d'envergure nationale et internationale (Centre Georges Pompidou, Grand Palais, Parc de la Villette, Paris ; Tate Modern, Londres ; Mukha, Anvers ; Mamco, Genève).

La médiation

Dans le cadre de ses missions de sensibilisation et de formation à l'art contemporain, le service des publics du FRAC Poitou-Charentes propose différents types d'activités et d'outils à destination de tous. La priorité est toujours donnée à la compréhension des œuvres et des démarches des artistes, dont le travail va induire le questionnement, les doutes et les réflexions critiques qui participent de la compréhension du monde aujourd'hui.

Dans le cadre de ses actions en direction des publics scolaire, le FRAC bénéficie du soutien du Rectorat de l'académie de Poitiers/ Délégation Académique à l'Éducation Culturelle, qui met à disposition pour 1,5HSA par semaine, un enseignant chargé de mission au service des publics du FRAC.

Le centre de documentation

Le centre de documentation permet d'appréhender la création contemporaine et d'approfondir des recherches artistiques. Situé à Angoulême, ce fonds spécialisé en art contemporain, riche de plus de 7000 ouvrages, est réparti entre catalogues monographiques, catalogues d'expositions individuelles et collectives, périodiques (une vingtaine d'abonnements), ouvrages théoriques, essais critiques et écrits d'artistes. Un fonds vidéographique (documentaires, œuvres d'artistes) et iconographique archive les événements organisés par le FRAC (expositions, conférences, rencontres) et documente les œuvres de la collection.